

## **2008, MON 100ÈME COL ... A + DE 2000 M**

### **COMME LE TEMPS PASSE !**

Il y a déjà bien longtemps, en 2001, j'écrivais un article pour les rameurs « mon 1000ème col ».

Me voici, sept ans plus tard, faisant tourner le compteur à l'envers avec mon 100ème col. Sauf que cette fois il s'agit du centième à + de 2000, alors que j'étais resté longtemps bloqué dans les septante.

Mais voilà, bonifiant comme les bons vins, le millésime 2008 m'a permis d'accéder à la catégorie 100 cols à + de 2000, avec une hausse fulgurante de 32 d'un coup d'un seul, en 10 jours.

Et pourtant, la saison avait démarré en mode mineur, tardivement, sans grande passion, ni grandes envolées de manivelles.

### **LA RONDE, LA THIERACHE**

La traditionnelle Ronde, pluvieuse comme souvent, le rallye de la trappiste dans sa distance de 70 kms, une très pluvieuse sortie de 50 kms à Kain (quelle idée d'aller aussi loin pour une distance aussi courte par un temps incertain), et voici que se pointe la fin avril, en petite condition.

Enfin un beau we, et nous voici partis, l'ami Michel et moi pour une sortie en Thiérache que nous aimons tant. 107 kms au compteur, joli saut de puce.

### **R.A.F**

Je pense dès lors être à même d'aborder la petite RAF. Ce sera dur, sans doute, mais je dois me secouer, si je veux réaliser une belle saison.

Ce que je croyais être une randonnée assez exigeante se révélera, à mon niveau, un exploit. Approchant de la Croix Gillet (km 57), je médite un grand coup. Et si je faisais la grande RAF ? J'hésite longtemps, mais à la bifurcation, il faut choisir. Et je choisis, presque à l'insu de mon plein gré, pour l'impossible exploit, le coup de folie. En avant toutes, je continue vers Monthermé, et la suite. Facile, ça descend sur 7 kms après 4 kms de plat.

Ce fut dur, j'en conviens. Très dur, même. Le parcours normal eût été suffisant, mais je n'ai toujours pas compris pourquoi, moi le concepteur de la randonnée, j'ai réussi un autre exploit, celui de me tromper de chemin. Hé oui, après le Malgré Tout, là où l'on rejoint la route du retour de Monthermé-Vireux, il faut faire sur cette route 4 kms avant de bifurquer à gauche vers Haybes. Je l'ai fait dix fois, au moins. Et pourtant, l'incroyable se produit, je me goure ! Un km avant la dite bifurcation, se trouve un chemin forestier, fort ressemblant. Je l'emprunte, en me demandant pourquoi ils ont mis une barrière...Bah, des travaux, sans doute. Tout se passe à merveille, d'autant que ce chemin ressemble à s'y méprendre à l'autre, celui de l'itinéraire RAF. Normal, il lui est parallèle et épouse les mêmes courbes de niveau.



Ca descend, c'est beau, ça sent bon le sapin...et pourtant, j'arrive à une bifurcation inconnue. Aïe, cette fois ça sent l'erreur de parcours...Que faire ? Je suis en descente encore, et me laisse glisser jusqu'au fond, là où je me retrouve au niveau de la Meuse. Cumulant les erreurs, au lieu de suivre le chemin longeant la Meuse vers la droite, ce que toute personne dotée d'un minimum de sens de l'orientation eût fait, par je ne sais quelle aberration, j'oblique à gauche, et longe un superbe chemin pendant quelques kms, jusqu'à ce que je me rende enfin compte, que je me dirige droit sur Revin, d'où je viens après ce magnifique périple.

Tout cela n'est pas bien grave, et je me console de cette erreur –manifestement pas de jeunesse- en achevant mes maigres provisions conçues au départ pour le 105 kms avec une Leffe blonde, peut être même deux, je ne sais plus...soit, deux...au bénéfice du doute. N'empêche, que ce soit une ou deux Leffe, (non, pas de pluriel aux noms propres, on ne me la fait pas, même avec le correcteur d'orthographe !), il faut repartir.

Ne me reste plus qu'à rentrer au plus court. Il est déjà 17h00, et il reste 70 kms. J'emprunte la grand route jusqu'à Fumay, et de là, retour par le circuit « normal ».

Dure, très dure, cette finale Fumay-Philippeville, que je rejoins très fatigué, mais heureux de mon exploit. Passer en une semaine de 107 kms faciles à 187 cyclo-côteur, voici de quoi me rendre disponible pour des projets ambitieux.

C'est précisément à cette époque qu'Hervé bat le rappel des troupes pour le BRV. Je n'y attache pas plus d'importance que ça, mais je crois que cet appel ô combien sympathique et attirant est entré dans ma mémoire.

## **SUBLIME FORET NOIRE**

Du 29 mai au 04 juin, j'ai l'honneur d'être invité par Germain, LE spécialiste ès cols, affichant actuellement un bon 3.500 au compteur, pour un séjour en Forêt Noire. D'abord à Löcherberg, ensuite à Yack, où j'avais déjà séjourné avec lui auparavant.

Deux amis de Germain sont de la partie, Nonckel Albert et Dédé l'auvergnat, rencontré l'année passée lors d'un autre séjour en Forêt Noire. Nonckel fêtera son deux millième col, et Dédé son trois millième au cours du séjour.

Pas moins de 85 cols, rendez vous compte ! Ainsi allâmes nous, Germain et moi, jusqu'à la source du Danube, buvant quelques lampées de cette eau pure, qui se dirige ensuite vers tant de pays aux cultures flamboyante jusqu'à la Mer Noire.



Fabuleuses chasses aux cols, qui ne resteront jamais en ce qui me concerne, un but en soi, mais un moyen de découvrir des pays, des sentiers, des panoramas superbes, et de voir d'autres gens.

J'ai notamment été séduit par Durbach, une superbe cité viticole nichée dans un magnifique entonnoir. Certains vins allemands se sont du reste révélés comme autant de bonnes surprises, notamment là à Durbach.

A signaler qu'un séjour en Allemagne est beaucoup moins cher qu'en France.

Bien sur, un tel séjour laisse des traces positives et bénéfiques, du point de vue humain, culturel, et agit favorablement sur la condition physique.



Le projet BRV de Hervé me paraît désormais envisageable, voire accessible, et nouveau défi, je m'inscris au BRV du 28-29 juin.

Pour l'heure, je peaufine ma condition par quelques randonnées comme le 135 des Boucles de la Semois, toujours aussi beau, mais aussi pluvieux et glacial, ainsi que les boucles de la Haute Senne, aux multiples côtes et chemins entrelacés.

Et voici...

## **LE BRV**

Comme les autres participants des DAM, j'ai nommé Philippe, les deux Hervé Latouche et Dandoy, ainsi que Michaël, je suis inscrit en catégorie randonneur, soit 193 kms (208 en réalité) pour 3915 m de dénivellation (plus de 4000 ?).

Chacun rejoindra la ligne de départ différemment. Philippe s'offre un stage d'altitude depuis quelques jours, accompagné de Béatrix, les Hervé et Michaël arriveront fin de matinée directement de Mons. Pour ma part, je fais le voyage en deux jours, avec étape dans un charmant hôtel les Alizées sur les hauteurs de Labaroche, 8 kms après le col du Bonhomme. J'y découvre en parlant avec la serveuse-cœnologue une bonne adresse d'un vigneron de Winterhausheim, aux portes de Colmar, le renommé Josmeyer auquel je rends visite le samedi matin dès 10 h00. Je déguste à doses homéopathiques quelques Pinot blanc, Riesling et Gewustraminer, tout bonnement extraordinaires.

Et c'est nanti de quelques flacons que je sors de la cour de cette belle maison, en espérant que la chaleur ne les altérera pas, et rejoins le départ dans la banlieue de Colmar à Horbourg-Wihr.

Il y règne une certaine effervescence, mais rien à comparer, par exemple, avec un départ de Mons Chimay Mons entre 6 et 8 h ! Je retrouve Philippe, qui téléphone aux Hervé et Michaël, mais ils sont toujours en route et ne pensent pas arriver avant 13h30. Nous partons vers 12h30. Il fait très chaud, la canicule...

La première journée n'est pas trop dure, avec les cols du Schaentzel, des Bagenelles, du Pré des Raves, de Mandray, de Surceneux.



*Ceci n'est pas le col du Schaentzel*

La sortie de Gérardmer est très raide sur environ 2 kms. Après une erreur d'adresse d'hébergement, je rejoins à la Drosera, agréable centre de vacances, faisant ainsi connaissance de Hervé Dandoy et Michaël Vico. La relève du club est là, sympathique, en pleine forme. La somme des âges de deux d'entre eux équivaut à peu près au mien !

Philippe et Béatrix nous rejoignent au dessert, et la soirée est très agréable.

La seconde journée sera bien plus dure. Je prends un peu l'avance au départ le matin, vers 8h15. Les trois autres attendent Philippe. Ils me dépasseront rapidement. Arrivé à la route des crêtes, ma moyenne est de 13 kms / h ! La descente du col de la Schlucht vers Soultzeren est roulante et rapide. Le casse croûte est très bon et copieux, et nous permet de prendre des forces pour la suite, qui s'annonce très difficile, avec coup sur coup les cols du Wettstein, de Bermont, du Chamont, de Fréland, en 35 kms ! Mais en dosant les efforts, ça passe bien.

Il ne reste plus qu'à descendre jusqu'à Colmar...quoique quelques bosses inattendues nous attendent encore du côté de Ribeauvillé. Après une visite impromptue et ô combien agréable de la cave coopérative de Kientzheim. C'est abondamment désaltérés que nous terminons, enfin en terrain plat.



L'escapade s'achève dans la ferme auberge de Faurupt, que nous a déniché Hervé L.

Au total, un bien beau cyclo montagnard convivial, très exigeant, que je suis très fier d'avoir accompli pour la nième fois, à 67 ans, et sans véritable entraînement spécifique. Tant que ça dure...

## **SEJOUR 100 COLS**

A mon retour des Vosges, je m'inscris au séjour annuel des cent cols, qui a lieu cette année dans les Alpes, à Arêches-Beaufort, entre Albertville et Bourg Saint Maurice, du 12 au 16 août.

Le trajet en voiture est long de 875 kms, et je préfère l'effectuer en deux jours, avec étape à Dôle, où les participants au voyage club 2007 sont passés.

La seconde étape se déroule dans des conditions apocalyptiques sous les pluies diluviennes. Je découvre l'autoroute A 40 Bourg-en-Bresse / Genève, ouvrage de génie civil extraordinaire, se faulant dans une région de moyenne montagne très difficile d'accès.

Notre Bandit-Laurent est de la partie avec un de ses amis, mais je le verrai peu durant le séjour, parce qu'il a opté pour les circuits routiers, et moi pour le vtt. Germain et Dédé en sont aussi. Au total, il y a environ 160 participants. Le temps est mitigé, parfois ensoleillé, mais aussi très mauvais, surtout le 15 août. Nous roulons, ou marchons en poussant le vtt parfois sous la grêle ou la neige fondante. De quoi se demander de temps à autre ce qu'on vient faire dans cette galère.

Pourtant, nous effectuons les circuits prévus chaque jour, franchissant de nombreux Cols, Cormets, Passages, Pas, sans oublier Monts et Vaux...dont de nombreux à + de 2000 m.

Le point d'orgue sera constitué par les point de vues extraordinaires sur le massif du Mont Blanc.



Et le 16 août, c'est la grand messe des centcolistes, le jour de la concentration des 100 cols au col du Joly, altitude 1989 m. Après les nombreux discours et « récompenses », on passe aux choses sérieuses, avec le traditionnel partage du pain et du fromage (la sainte communion en

quelque sorte), et un très bon repas à base de saucisses et pommes de terres cuits au sarments de vignes dans un immense chaudron digne d'Obélix.



## SEEZ

C'est au Relais des Villards, à Seez tout près de Bourg Saint Maurice que nous établissons nos pénates, Germain, Maria, Dédé et moi, pour une petite semaine encore.



La route de Beaufort à Bourg, passant par le Cormet de Roselend, est superbe. L'hôtel est sympathique.

Les quatre jours qui suivent seront exceptionnels sur le plan de la découverte en montagne.

- lundi 17 : au départ de Seez, ascension par la grand route vers La Rosière, puis un circuit très exigeant, avec les cols du Belvédère à + de 2600 m, dans une ambiance inquiétante de solitude (Germain et Dédé ont renoncé), de la Forclaz en Italie, du Petit Saint Bernard, où il y a une grande fête franco-italienne. Pluie et grêle s'invitent... je suis gelé !





*Et dire que Germain et Dédé avaient renoncé !*

- mardi 18 : cette fois, il fait beau : La Plagne-belle Plagne, col du Carroley, Pas de Lio, proche des 2700 m... La Grande Forcle.

- mercredi 19 : retour à La Plagne. Dédé (73 ans) a renoncé, usé par l'accumulation de fatigue. Nous partons Germain et moi. Le début, c'est la finale d'hier à l'envers : col de La Grande Forcle, puis la Petite Forcle, aux lacets impressionnants. Nous nous retrouvons au col de la Lovatière 2417 m. Devant nous un sentier impressionnant menant au Roc du Bécoin, 2594 m. Germain rechigne devant l'obstacle, que nous contournons. Ca veut dire redescendre à 2200 environ pour remonter à 2449 au col du Bécoin, qui nous paraît très difficile à trouver. Un moment je devine la possibilité de le rejoindre hors sentier, j'appelle Germain, mais excellent descendeur, il est déjà loin devant. Tant pis j'y vais seul, et y arrive sans trop de difficultés. Obstacle suivant : le Pas des Brebis. Une piste de crête y mène, avec des grands précipices de chaque côté. Tenant encore quelque peu à la vie, et ne désirant pas mobiliser les secours en montagne pour me secourir, je contourne en redescendant au pied du Pas des Brebis, que forcément je dois monter. Je pensais retrouver Germain, mais il a abdiqué devant cette ascension à vrai dire assez exigeante physiquement.





Ce Pas des Brebis n'est pourtant rien à côté de l'ascension du Mont Jovet, 2558 m, pratiquement aussi dangereux que le sentier de crêtes contourné.

Puis viens la descente vers le col du Jovet. Curieusement il y a deux panneaux, l'un à 2520 m, l'autre à 2400 m. Un seul est reconnu.



Un peu plus bas, le refuge du CAF du Jovet, où je vais me rafraîchir et me sustenter.

Le gardien me dit que pour le col du Lac c'est la première à gauche, hélas, il oublie qu'il y a un sentier avant, que je suis allègrement. Il me conduit de trous en trous jusqu'à une ferme, où l'on me signale mon erreur. Une demi-heure pour rejoindre le parcours, qui me mène enfin au col du Lac 2359.

Comme c'est Germain qui a la carte, je me trompe à nouveau, et lui téléphone pour expliquer la situation pas très brillante. Nous tombons d'accord sur la meilleure solution, étant donné que je ne sais pas exactement où je suis, je rejoins la grand route et descends plein tube jusque Maco, 12 kms plus bas, où Germain est déjà arrivé avec sa voiture. Ouf !

- Jeudi 20. Retour aux Arcs 1800. Montée assez longue jusqu'au col des Frettes, 2387 m, puis cols du Grand Renard et de La Chal, 2457 m dans un décor lunaire de travaux gigantesques pour les pistes de ski. Un joli sentier nous emmène devant l'horreur : le col d'Entreporte. Une fois franchi, nous nous trouvons devant un sentier escarpé et parfois dangereux. Il faudra donc passer par là ? Et oui, pas d'autre possibilité... Nous croisons des marcheurs, qui finiront par renoncer !



Nous en sortons indemnes, et arrivons à un restaurant d'altitude pour skieurs, où nous pouvons enfin nous reposer, boire un verre et manger assis à une table.  
Le reste ne sera que descentes grisantes, et la grande satisfaction, à l'arrivée, d'un double séjour en montagne très réussi, qui m'a permis de franchir mon centième col...à plus de 2000 m, soit 104...et 1502 cols « ordinaires » au total.

Yves Pasleau  
© Pascols Production dec 2009

#